

§ 6. — Élément fluxionnaire.

L'élément *fluxionnaire*, admis par Barthez et par les disciples de l'École de Montpellier, est assez difficile à caractériser. Ce n'est pas l'élément inflammatoire ni l'inflammation; c'est un trouble moindre, qui rappelle un peu ce que nous entendons d'ailleurs par *congestion active*. Ainsi, pour Barthez (1), la fluxion est un mouvement qui porte le sang ou une autre humeur vers un organe particulier avec plus de force, suivant un autre ordre que dans l'état naturel. Elle peut être locale ou générale, et se développer directement ou par sympathie. En ce cas, la partie qui détermine la fluxion sur un lieu plus ou moins éloigné, comme dans l'utérus malade qui entraîne la fluxion de la mamelle, est appelée le *pars mandans*, et celle sur laquelle s'opère la fluxion, le *pars recipiens*. La fluxion est ordinairement sanguine, et s'effectue sur les principaux viscères; mais elle peut être, dit-on, séreuse, purulente, et former les flux de l'intestin, des bronches, etc. Ce sont là des observations à vérifier.

§ 7. — Élément adynamique.

L'élément *faiblesse*, ou *état adynamique*, accompagne un grand nombre de maladies, et surtout les fièvres graves. Caractérisé dans quelques cas par le manque d'énergie de toutes les fonctions, la lenteur des mouvements, l'imperfection de l'hématose, la fatigue musculaire et l'affaiblissement intellectuel, il se présente ailleurs avec un ensemble de phénomènes bien autrement graves: stupeur, abattement, hébétude, résolution des membres, ralentissement de la circulation capillaire et des mouvements respiratoires, faiblesse et dicrotisme du pouls, délire, pétéchie, hémorrhagies nasales et intestinales, voilà les principaux phénomènes de la véritable adynamie (2).

§ 8. — Élément malin.

La *malignité* est un élément morbide qui s'ajoute à un très-grand nombre de maladies d'une marche régulière, pour en modifier les caractères, les périodes et le pronostic. Sa présence les rend tout à coup excessivement graves, sans qu'on en sache la raison. Il se rencontre surtout dans les maladies des membranes muqueuses, et dans les fièvres de toute espèce, typhoïdes, éruptives ou autres.

§ 9. — Élément ataxique.

L'*ataxie* est un élément morbide caractérisé par le désordre aigu de l'intelligence en délire et des mouvements musculaires mal régularisés, tels que le tremblement des mâchoires, des mains, de la langue, les soubresauts des tendons, etc. Il se rapproche et se confond souvent avec l'élément adynamique, sous le nom d'*ataxo-adynamie*.

(1) Barthez, *Des fluxions*, 1816, p. 3.

(2) Voyez deuxième partie, SÉMIOTIQUE, art. ADYNAMIE.

§ 10. — Élément périodique.

L'élément *périodique* surajouté aux maladies produit l'intermittence dans l'état fébrile et, dans ses phénomènes, une intermittence régulière ou irrégulière des plus curieuses. Les maladies paraissent alors sous forme de paroxysmes séparés par des intervalles plus ou moins longs de bien-être complet, ou elles présentent des paroxysmes violents au milieu de symptômes modérés. Ces paroxysmes reviennent, suivant les maladies, tous les jours, tous les deux, trois, quatre ou cinq jours, plusieurs fois par jour, tous les mois, et ainsi de suite. Toutes les fois que l'analyse fait découvrir cet élément, et on l'observe dans les névroses, les névralgies, les hémorrhagies, les rhumatismes, certaines fièvres et les inflammations, il faut le combattre par les amers, les toniques et les préparations de quinquina, qui en font généralement prompte justice. Il n'y a pas jusqu'à la pneumonie qui, dans les pays de fièvres, ne se présente quelquefois sous forme intermittente et ne guérisse par l'action salutaire du sulfate de quinine.

§ 11. — Élément spécifique.

Les éléments *spécifiques* sont trop variés dans leur nature et en trop grand nombre pour être de nouveau signalés, dans cet endroit, à l'attention du lecteur. Qu'il s'agisse des *spécifiques virulents, zymotiques, miasmiques, purulents, venimeux, effluviés, toxiques*, leur importance est la même, et je renvoie, pour leur étude, à ce que j'ai déjà dit de la *spécificité* et des *maladies spécifiques*. Je rappellerai seulement que, dans certaines maladies fébriles, dans certaines névroses, dans quelques inflammations, etc., qui ont une manifestation extérieure semblable, la présence d'un élément spécifique joue un très-grand rôle et en change complètement la marche, le pronostic et le traitement. Ainsi je suppose une inflammation des amygdales: sans élément spécifique elle guérira rapidement, par les moyens les plus simples; avec une spécificité morveuse ou syphilitique, elle ne guérira pas, ou ne guérira que sous l'influence d'un seul remède, le mercure. Connaître la spécialité d'une maladie, savoir qu'elle est causée par tel virus, tel miasme ou tel venin, c'est avoir trouvé sa nature, résultat immense, qui décide la pratique du médecin, et, comme dans beaucoup de maladies il y a un élément spécifique caché, il faut toujours s'appliquer à le découvrir.

§ 12. — Éléments diathésiques.

Les éléments *diathésiques* se rapprochent et se confondent, en certains points, avec les éléments spécifiques. Ils sont très-nombreux, comme on pourra le voir en consultant le chapitre consacré aux diathèses (1), et ils ont une part très-considérable dans le développement, la marche et le traitement des maladies qu'ils accompagnent. Les éléments scrofuleux, herpétique, cancéreux, arthritique, rhumatismal, gouteux, et tous les autres éléments diathésiques, donnent aux maladies une physionomie spéciale, que l'analyse et l'observation permettent de recon-

(1) Voyez page 238.

naître assez facilement. J'ai déjà indiqué tous ces faits, et il me paraît inutile d'y revenir.

§ 13. — **Habitude.**

L'*habitude* est une influence morbifique dont j'ai fait connaître l'importance à propos de l'étiologie (1), et qui peut, d'après Fr. Bérard, jouer le rôle d'élément morbide. C'est quelquefois vrai. Ainsi une maladie dont la cause bien connue est détruite, se prolonge indéfiniment par cela seul qu'elle a duré très-longtemps, exemple : les névralgies, une migraine provoquée par l'asphyxie, etc. L'économie a une grande tendance à reproduire les actes dynamiques qu'elle s'est habituée à accomplir. Tout le monde connaît l'histoire de Brachet (de Lyon), qui, s'étant baigné huit jours de suite à minuit dans la Saône, pour se donner un accès de fièvre artificiel, eut, le neuvième jour, sans bain nocturne, un même accès de fièvre avec sueur abondante. Que de gastralgiques souffrent par habitude, et, parmi ceux qui ne peuvent avaler que de l'eau de gomme, combien digèrent quelquefois très-bien, lorsqu'on les y force, pour les guérir, plusieurs côtelettes grillées ! L'habitude de ne pas aller à la garde-robe quand cela est nécessaire rend souvent malade, et provoque une colite chronique dont on guérit en prenant l'habitude opposée. Quelque contestable et limitée que soit l'action de l'élément *habitude* dans la forme des maladies, il y a cependant, là quelque chose de réel dont l'analyse clinique oblige à tenir compte.

ARTICLE II

ÉLÉMENTS ORGANIQUES.

Les éléments morbides organiques sont laissés dans l'ombre et complètement méconnus par les médecins de l'École de Montpellier ; sauf F. Bérard (2), qui a justement considéré les corps étrangers naturellement développés dans les tissus ou venus du dehors, et les solutions de continuité, comme des éléments constitutifs de la maladie, la plupart s'en tiennent à la considération pure et simple des éléments morbides formant ce qu'ils appellent une affection essentielle : l'état dynamique, par exemple. Alquié (3) et Quissac (4) ne parlent pas plus des éléments organiques que s'ils n'existaient pas, de sorte qu'il y a, pour ces médecins et tous ceux qui partagent leurs opinions, deux sortes de maladies, les unes avec éléments et les autres sans éléments morbides. Je n'accepte pas cette manière d'établir la constitution de la maladie, et, par cela même qu'on entre dans la voie féconde de l'analyse clinique, il faut que tous les faits et toutes les maladies décomposées par elle donnent et fournissent leurs éléments constitutifs à la masse commune. Comme Forget (5), je repousse cette définition de l'élément qui en

(1) Voyez p. 67.

(2) F. Bérard, *Dict. des sciences médicales*. Paris, 1815, t. XI, p. 333, art. ÉLÉMENT.

(3) Alquié, *Traité élémentaire de pathologie, d'après la doctrine de Montpellier*. Montpellier, 1853-56.

(4) Quissac, *De la doctrine des éléments*. Montpellier, 1857.

(5) Forget, *Principes de thérapeutique*. Paris, 1860.

fait une affection essentielle et abstraite, et, à mon point de vue, j'appelle élément la partie ou les parties qui composent le tout. Or, il y a dans les maladies des éléments dynamiques ; je les ai signalés, mais il y a aussi des éléments organiques qui jouent un très-grand rôle dans la production d'accidents dynamiques et mécaniques ; ces éléments sont quelquefois des effets, je le veux bien, mais, devenus cause à leur tour, ils sont l'élément principal d'accidents nouveaux qu'on ne peut guérir qu'après avoir tenu de leur cause le compte nécessaire. Si la doctrine des éléments morbides est bonne, comme je le crois, c'est à la condition de s'appliquer à tout, et non à moitié de la pathologie. Or, n'accepter pour éléments morbides que des affections essentielles, c'est la détourner de son but et ne pas l'employer à établir la constitution de la maladie. En effet, si, prenant pour exemple une maladie caractérisée par l'anxiété, la petitesse du poulx, les vomissements stercoraux, l'absence de garde-ropes, et produite, je suppose, par une bride péritonéale, suite d'une ancienne phlegmasie du péritoine, ou par un rein mobile, ou par un iléus, ou par un paquet d'ascarides, ou par un entérolithe, ou par une petite hernie dans le trou obturateur, je cherche en vain un élément morbide dynamique, ou une affection essentielle, je n'y vois qu'un obstacle mécanique au cours des matières, et je dis que c'est là l'élément morbide principal, si important, qu'il fera périr l'individu, si on ne le peut faire disparaître. Or, à faire l'analyse des éléments de cette maladie d'après la doctrine de Quissac, il n'y aurait pas là d'élément morbide appréciable, puisque les éléments organiques n'y ont aucune part. Cette manière de voir est insoutenable et ne résiste pas à l'analyse clinique. La maladie que j'ai prise pour exemple a ses éléments morbides comme toutes les autres, et, entre eux, le corps étranger, ou l'obstacle, doit occuper une place de premier ordre.

Les éléments organiques d'une maladie, c'est-à-dire les lésions organiques, ne sont très-souvent que les effets du trouble des forces de la vie ; mais, dans ces cas mêmes, bien qu'éléments secondaires, ils jouent le rôle d'éléments principaux vis-à-vis de phénomènes morbides dont ils sont la cause immédiate. Ainsi la pneumatose intestinale des fièvres graves est un effet de l'élément ataxo-dynamique, mais à son tour, d'une manière mécanique, en refoulant en haut le diaphragme, il est l'élément de l'asphyxie qui va précipiter la fin du malade. L'hémorrhagie du scorbut amène l'anémie, qui engendre l'état nerveux, le spasme et les névralgies. L'élément inflammatoire produit un abcès qui devient putride, et cette putridité produit une résorption qui amène la mort, etc. D'une manière générale, les éléments organiques produisent des effets qui peuvent devenir causes à leur tour et former des états morbides successifs et complexes très-graves.

Parmi les éléments organiques, les uns ont pour siège le *sang* et les *humeurs*, et les autres occupent les *solides*.

§ 1^{er}. — **Anémie.**

L'*anémie* est un élément morbide constitué par l'insuffisance et l'appauvrissement de l'albumine et des globules du sang. Sa présence joue un rôle considérable dans les maladies en produisant des spasmes, des convulsions, des névralgies, des affections mentales, des paralysies, de l'œdème et des hydropisies, etc., en prolon-

geant la marche des maladies, et diminuant les ressources qu'on peut tirer des émissions sanguines. Cet élément, qui n'est pas toujours facile à distinguer, mérite dans le présent ou dans l'avenir l'usage des médicaments toniques et des préparations ferrugineuses ou manganésiennes.

§ 2. — Pléthore.

La *pléthore* est un élément morbide constitué par l'abondance et la richesse de la matière colorante du sang; aussi observe-t-on, chez ceux qui offrent cette disposition, une coloration rouge vermeille de la face avec une injection considérable des capillaires, qui augmente beaucoup par l'effort et le mouvement; un pouls fort et plein, et une grande tendance aux hémorrhagies nasales. Cet élément existe quelquefois seul, ou associé aux fièvres inflammatoires, aux inflammations, et à certaines hémorrhagies. Il détermine les congestions, et doit être combattu par les acides minéraux, les laxatifs et les émissions sanguines.

§ 3. — Putridité ou septicémie.

La *putridité* est un élément morbide constitué par la fluidité du sang, qui est altéré par la présence de bactéries et de bactériidies, par la mollesse de la fibrine et par la coloration rougeâtre lie-de-vin de la matière colorante. Il est caractérisé au dehors par un état typhoïde très-marqué, une prostration considérable, des déjections abondantes fétides, une tendance aux hémorrhagies cutanées, aux eschares, etc. Cet élément n'existe jamais seul. Il est toujours associé à des fièvres graves, aux maladies septiques et charbonneuses, au typhus et à certaines formes de la fièvre typhoïde. Il doit être combattu par le jus de viande, le bouillon, le vin, les boissons aromatiques stimulantes, les acides végétaux et le quinquina.

§ 4. — Élément bilieux.

L'*élément bilieux* est une disposition humorale constituée par la rétention de quelques-uns des matériaux de la bile dans le sang, et il manifeste sa présence par une légère teinte ictérique du visage, des conjonctives et de la peau; par des évacuations bilieuses de l'estomac, des bronches ou de l'intestin. Cet élément, auquel on a jadis fait jouer un rôle très-important, ne mérite pas, dans le climat de Paris au moins, l'attention dont ailleurs il a été l'objet. Il s'observe encore assez souvent, rarement seul, plus souvent associé à d'autres maladies, telles que l'embarras gastrique, certaines formes de choléra, la fièvre typhoïde à forme bilieuse, la fièvre jaune, certaines fièvres intermittentes, les inflammations, et en particulier la pneumonie, etc. Il réclame l'emploi des vomitifs, et en particulier de l'ipécacuanha.

§ 5. — Élément saburral ou muqueux.

L'*élément saburral* ou *muqueux* est une disposition morbide mal définie, qui se rapproche un peu de l'état bilieux, dont elle diffère, en ce sens qu'au lieu d'avoir des évacuations gastriques bilieuses, les malades rejettent de l'estomac des matières muqueuses et saburrales. C'est un état organique spécial des voies diges-

tives supérieures, qui s'observe quelquefois seul, avec ou sans fièvre, et constitue l'une des formes légères de la fièvre typhoïde. On l'observe également à un degré plus ou moins prononcé dans la plupart des maladies aiguës, mais il n'a pas une grande importance sur leur terminaison, et il disparaît en même temps qu'elles. Sa présence exige souvent l'emploi d'un vomitif.

§ 6. — Corps étrangers.

Les *corps étrangers* dans les tissus et les cavités des viscères sont des éléments morbides qui ont une très-grande importance en pathologie, et ils sont la cause d'une foule d'accidents morbides qu'ils tiennent absolument sous leur dépendance. Il y en a deux espèces. Les uns sont formés au sein des tissus et des organes, comme les calculs vésicaux, rénaux et biliaires, ou constitués par les dégénérescences organiques, par des liquides épanchés, du sang, du sérum, des fausses membranes, des gaz, de l'air, etc.; les autres viennent du dehors: tels sont les projectiles, les corps étrangers, arêtes ou autres, avalés avec les aliments, etc. Tous ces corps étrangers jouent, vis-à-vis des troubles qu'ils occasionnent, le rôle d'éléments morbides, qu'il suffit souvent de découvrir à l'aide de l'analyse pour engager la thérapeutique dans une voie convenable et salutaire. Dans cette catégorie rentrent tous les accidents d'inflammation ou d'hémorrhagie produits par le corps étranger; tous les troubles suscités par la compression d'un nerf ou d'un organe par une tumeur; les obstacles au passage de l'air dans les bronches et le larynx, du sang dans les veines, de l'urine dans son canal, etc., lorsqu'il y a dans l'intérieur de ces différents conduits des corps étrangers formés sur place ou venus du dehors, etc. Il faudrait énumérer une grande partie de la pathologie, pour indiquer tous les cas où un état organique joue le rôle d'élément morbide vis-à-vis des maladies très-graves, souvent mortelles. J'indique seulement ces faits pour justifier ma manière de comprendre la constitution des maladies. Dans ces cas, l'évacuation du corps étranger à l'aide des moyens médicaux expulsifs, ou par une opération chirurgicale, est la seule indication à remplir.

§ 7. — Parasites.

La présence des *parasites* forme un élément morbide qui prend place à côté de celui que constituent les corps étrangers.

Quand des *entozoaires*, des *microphytes* et des *microzoaires* se développent chez l'homme, il en résulte des phlegmasies muqueuses ou cutanées, quelquefois des tumeurs qui ne guérissent que par l'évacuation ou par l'extirpation des parasites. — L'entérite et les névroses sympathiques occasionnées par le ténia, les oxyures, les lombrics et les trichocéphales ne cessent que par l'emploi des vermifuges, qui suppriment l'élément morbide cause de tout le mal. — Le sycosis de la mentagre, la phlegmasie de l'herpès circiné, l'érosion de la peau du crâne dans la teigne favreuse, etc., ne disparaissent que par la destruction des mucédinées parasitaires. — Le muguet n'est guéri que par la destruction de l'*Oidium albicans*; les tumeurs à échinocoques ont besoin d'être vidées au moyen des caustiques ou du bistouri. Quant aux maladies dans lesquelles l'élément parasitaire est inabordable,

comme la *trichinose*, ou la *ladrerie*, ou les *cysticerques du cerveau*, elles sont à peu près incurables.

§ 8. — Continuités vicieuses.

Les *continuités vicieuses* sont aussi des éléments morbides qui ont une très-grande part dans la production de certains phénomènes pathologiques. Les continuités vicieuses, soit qu'elles existent à l'extérieur, sur les doigts, au visage, aux ouvertures naturelles, etc., soit qu'elles existent à l'intérieur, entre les surfaces articulaires, entre les plèvres, les feuillettes du péritoine, entre des vaisseaux, des nerfs ou des organes importants, modifient les fonctions de ces organes et engendrent des troubles dont elles sont l'élément principal, et qui sont sous leur dépendance immédiate. C'est à la chirurgie d'y remédier.

§ 9. — Solutions de continuité.

Il en est de même des *solutions de continuité*, extérieures ou intérieures, des plaies par piqûre, par incision ou par déchirure, des ruptures des tissus superficiels ou profonds, des ruptures de vaisseaux, des brûlures, etc., qui déterminent des maladies spéciales, accompagnées des symptômes les plus différents et les plus variés. Ainsi la solution de continuité du tendon d'Achille, de l'os du bras, de la rotule, de l'aorte, du poumon, du diaphragme, etc., ne produisent pas des troubles morbides très-différents, mais il y a pour chacun d'eux un élément morbide qui les rapproche au point de vue de la nature de la lésion, c'est la solution de continuité. A cet égard, ce caractère doit être considéré comme un élément morbide des plus importants. Qu'arriverait-il, en effet, si, croyant avoir affaire à un corps étranger du bras, formé par la tête de l'humérus sortie de la cavité glénoïde, c'est-à-dire à une luxation, il s'agissait d'une difformité produite par la solution de continuité de cet os, en un mot, d'une véritable fracture? Faute d'avoir distingué l'élément morbide, on ferait des tentatives de réduction qu'un médecin plus éclairé aurait remplacées par un simple appareil contentif. Ce que je dis ici de la solution de continuité d'un os peut être facilement généralisé pour les autres solutions de continuité. La connaissance de cet élément morbide est la base d'un diagnostic assuré et d'une thérapeutique convenable.

§ 10. — Absence d'organe.

L'*absence d'organe* a été considérée par F. Bérard comme un élément morbide. C'est avec infiniment de raison. En effet, si l'absence congénitale ou accidentelle d'organes importants est incompatible avec la vie, il y a d'autres cas où cette absence produit l'exercice incomplet des fonctions, et engendrent des troubles morbides plus ou moins bien caractérisés. Ainsi la destruction de la glande lacrymale est l'élément principal des altérations graves éprouvées par l'œil correspondant; l'absence de dents tient sous sa dépendance immédiate une forme particulière de la dyspepsie. L'absence ou la disparition accidentelle d'un nerf produit, dans les tissus où il se ramifie, des troubles dynamiques et matériels incontestables et bien

connus. Cet élément, quelquefois primitif, mais plus ordinairement secondaire, mérite donc d'être pris en considération.

Je ne finirais pas si je voulais continuer cette énumération, et si je prétendais faire connaître ici dans tous leurs détails, avec leurs caractères particuliers et différentiels, tous les éléments morbides qui entrent dans la constitution des maladies. Ce serait reprendre sous une autre forme l'exposé des causes morbifiques dont j'ai précédemment tracé le tableau. Les éléments morbides expriment la nature et souvent la cause du mal; ses effets primitifs et les conséquences secondaires, tertiaires ou quaternaires de ces effets, devenus à leur tour cause de nouveaux accidents morbides; ils comprennent ainsi tout ce qui est relatif à la pathogénie et à la connaissance des causes dynamiques, mécaniques, physiques et traumatiques dont j'ai parlé. Réduite à la connaissance des éléments dynamiques, d'après Barthez, Alquié, Quissac, la doctrine des éléments morbides ne se soutient pas dans l'application qu'on en veut faire à la pratique; et, pour être acceptée, il faut l'étendre à la manière de Forget, et, comme je viens de l'indiquer sommairement, à tous les éléments primitifs, secondaires, organiques et dynamiques découverts dans chaque maladie. Nous sommes encore loin du jour où l'analyse clinique aura rigoureusement fixé le nombre et la nature des éléments morbides; mais, si jamais il arrive, nous n'aurons qu'à les chiffrer et à nous en servir pour exprimer, en formules algébriques, la dénomination des maladies, en y exposant tous leurs éléments constitutifs.

Les éléments morbides existent très-rarement à l'état de simplicité et d'isolement; et ils sont presque toujours, au contraire, réunis plusieurs ensemble pour constituer une maladie. Il y en a quelquefois deux, trois, quatre, six et même plus, associés les uns aux autres. Parmi les maladies qui ne présentent qu'un seul élément dynamique, essentiel, j'indiquerai la fièvre éphémère, le spasme, la douleur, etc. D'autres, en plus grand nombre, sont formées par l'association de plusieurs éléments, tels que la fièvre, la malignité, l'adynamie, l'état organique, et consécutivement d'autres éléments secondaires, qui sont l'origine de nouveaux accidents, qu'on désigne sous le nom de complications. La variole est quelquefois composée des éléments: fièvre, malignité, éruption confluyente étendue aux yeux, qu'elle détruit, et au larynx, qu'elle ferme plus ou moins complètement. La fièvre typhoïde peut offrir l'élément fièvre, avec l'élément adynamique et un élément organique, l'ulcération intestinale, qui, tout à coup, au moment où le malade semble guéri, amène une perforation qui produit sa mort. Les inflammations sont souvent accompagnées de l'élément muqueux, bilieux ou maïn. L'intermittence se lie au spasme, à l'élément inflammatoire, et ainsi de suite. Tous les éléments morbides peuvent être ainsi associés les uns aux autres et former des combinaisons morbides, binaires, ternaires, quaternaires, etc. Malheureusement nous ne sommes pas assez avancés dans l'analyse clinique pour connaître tous les éléments qui entrent dans la constitution des maladies, et nos recherches sont encore insuffisantes pour permettre la moindre généralisation à l'égard de leurs combinaisons. A moins de vouloir se perdre dans les hypothèses et s'aventurer dans l'inconnu, il est impossible d'aller plus loin sur ce terrain.

En résumé, une maladie est l'expression d'un ou de plusieurs éléments morbides développés dans l'organisme.

Rechercher les éléments morbides au moyen de l'analyse clinique, c'est déterminer la constitution de la maladie.

Il y a des éléments morbides dynamiques constitués par le trouble des forces vitales.

Il y a des éléments morbides organiques constitués par des lésions destructives des organes, ou des agents physiques matériels, dont la présence est la seule cause des accidents observés chez les malades.

CHAPITRE XIV

DU SIÈGE DES MALADIES.

Quand on jette un coup d'œil sur les nombreuses maladies de l'homme et des êtres vivants, en tenant compte de la quantité de leurs espèces et de leurs variétés, on se demande comment il serait possible de les connaître sans étudier leur nature et leur siège anatomique. C'est qu'en effet ces deux éléments de la maladie sont à ce point liés l'un à l'autre, que leur connaissance est absolument indispensable, et que la notion du premier entraîne bien souvent la détermination du second.

Qu'est-ce qu'une maladie, si l'on n'en connaît pas le siège? dit-on souvent, d'après Bichat, pour indiquer que la recherche du siège anatomique des maladies est une chose très-importante; que c'est le premier principe de la médecine, et que toute autre connaissance doit être subordonnée à celle-là. Cette sentence n'est pas absolument vraie. La connaissance du siège anatomique des maladies est beaucoup dans leur histoire, mais celle de l'affection qui les cause me paraît non moins utile, et, en certains cas, préférable à la première. — Ainsi, lorsqu'un homme a une angine ou une ophthalmie, il importe assurément moins de savoir si le mal occupe les amygdales, le pharynx, le voile du palais, l'épiglotte, l'une ou l'autre des parties de l'œil, etc., que d'être promptement instruit de sa nature inflammatoire, gangréneuse, diphthérique, morveuse, scrofuleuse ou syphilitique. — Lorsqu'un individu a une violente fièvre avec état inflammatoire très-marqué, avant le début d'une pneumonie qui apparaîtra au bout de trois jours, comme j'en ai vu des exemples, il est plus utile de déterminer et de combattre l'état inflammatoire par les saignées répétées que d'attendre trois fois vingt-quatre heures pour connaître le siège anatomique et la détermination organique du mal sur le poumon. — Si l'on a une dartre à guérir (lichen, eczéma, impétigo, pemphigus, acné, etc.), c'est chose insuffisante que de faire la classification anatomique du mal, et il est infiniment préférable de chercher à savoir si la lésion est de nature scrofuleuse, syphilitique, rhumatismale ou herpétique. — Quand un enfant est inoculé du charbon par une mouche qui en a transporté le virus, qu'il importe au médecin de savoir qu'un anthrax se développe sous ses yeux et que la peau est malade, s'il ignore la nature gangréneuse et mortelle de la lésion? — Dans les fièvres

et dans les maladies épidémiques, qu'est-ce encore que le siège anatomique à côté de la nature pestilentielle, typhoïde, varioleuse, cholérique de l'affection, etc.? — Dans les hémorrhagies, le siège est sans doute très-utile à connaître; mais la nature de la lésion ne l'est pas moins, car ce n'est souvent pas le lieu de l'hémorrhagie qui est la partie malade de l'organisme. — Dans les maladies qui n'ont pas de siège anatomique déterminé, et il y a la moitié des maladies qui sont dans ce cas, qu'y aurait-il à dire à leur sujet, et comment pourrait-on les traiter, s'il fallait se guider d'après le faux principe de Bichat?

Il ne faut pas être exclusif et vouloir imposer des lois de fantaisie à la nature morbide, car, jusque dans ses écarts et dans ce que nous appelons ses désordres, elle obéit à une force d'évolution nécessaire qu'il faut essayer d'apprécier. Elle seule a dans le monde la puissance de faire sortir l'ordre du désordre; et tous les jours la guérison des maladies en est la preuve. Il ne faut donc pas faire reposer la médecine entière sur la base exclusive du siège anatomique des maladies, si l'on ne veut la précipiter dans les voies de l'erreur. En effet, dans ce système on la coupe en deux, et l'on ne sait quoi faire de cette moitié qui comprend les maladies dont le siège anatomique est inconnu. D'une autre part, dans la moitié qui reste, rien ne dit que la connaissance du siège anatomique soit aussi importante que la nature du mal. Cela est en effet très-contestable, et je viens d'en fournir les preuves.

Ce qu'il faut ici, comme partout en médecine générale, c'est une appréciation de tous les éléments morbides connus, des éléments matériels aussi bien que des éléments dynamiques. A cette condition, la vérité pourra se faire jour, et la science, en équilibre, ne flottera plus, ballotée sur les vagues agitées de systèmes opposés les uns avec les autres.

Si le siège anatomique des maladies ne doit pas être la première chose de la médecine, cette recherche n'en a pas moins une grande importance dans l'étude des maladies. C'est la connaissance de l'effet venant après celle de la cause, et sa situation hiérarchique est encore assez belle.

Le siège des maladies est la connaissance de la détermination morbide. Ainsi, lorsqu'une impression morbifique a eu lieu, et qu'elle amène une réaction morbide, il se produit dans les forces, dans les humeurs ou dans les solides, des troubles qui constituent la détermination morbide. Je dis détermination morbide au lieu de localisation qui entraîne une idée d'altération somatique présente, et fautive en tant que démonstrable par les sens. Le siège des maladies n'est pas exclusivement anatomique, il est quelquefois vital, lorsque le résultat de l'impression morbifique reste limité aux forces et ne s'est pas localisé, soit faute de temps, soit par ce qu'il est dans l'essence de la maladie de ne se localiser jamais.

En s'adressant à l'impressibilité, les causes de la maladie, c'est-à-dire les impressions morbifiques, déterminent des troubles dynamiques, souvent suivis de désordres matériels et l'ensemble de ces désordres et de ces troubles constitue des maladies dont le siège est tantôt matériel, tantôt dynamique. Ainsi les spasmes, les syncopes, les convulsions, la contracture, les paralysies des sens et toutes les névroses qui résultent d'une impression morale ou névrosique, ne sont pas toujours des maladies ayant un siège anatomique appréciable et déterminé. Le plus souvent ce sont des troubles fonctionnels directs ou sympathiques, dont le siège n'a rien de